

« Ici, les gens marchent en regardant devant eux »

Anahid Abad, réalisatrice, participe à la première édition du cinéma iranien animée. Pour sa première fois en France, elle loge chez Odile et Alain Bouvet, et porte un regard sensible sur notre quotidien.

Rencontre

« Si j'étais dans un hôtel, qu'est-ce que j'aurais appris du peuple français ? Ça aurait été comme courir dans le musée du Louvres ! » Anahid Abad, 52 ans, est iranienne. Et réalisatrice. Elle est à Vitré depuis mercredi pour la projection de son film *Yeva* en compétition au festival du cinéma iranien *Nouvelles images d'Iran*, qui s'achève aujourd'hui.

Comme ses consœurs et confrères en compétition, réalisateurs, acteurs et bénévoles, Anahid Abad est accueillie par une famille vitréenne pour une immersion en France.

« La langue nous sépare mais quelque chose d'universel nous unit. C'est le langage du corps, raconte la réalisatrice autour de la table du petit-déjeuner, chez Odile et Alain Bouvet, à Vitré. Ainsi je ressens, et je vois, ce que j'imaginai déjà du peuple français : le sens de l'accueil et la liberté culturelle. »

« Les Vitréens ont besoin d'humanité »

Difficile de demander à Anahid de résumer Vitré et la France. Entre deux projections au cinéma, la famille partage quelques balades et repas en traduisant quelques mots sur leurs téléphones. Et une ville ne s'intellectualise pas si vite, elle se ressent d'abord.

Alors la crise que traverse la France se ressent-elle à Vitré ? En tout cas, l'Iranienne ne voit pas ici de crainte politique... « Je viens d'un pays très politisé. Alors j'ai un radar pour sentir ces choses-là, explique-t-elle les yeux brillants et complices. À Vitré, les gens marchent en regardant droit devant eux. Encore une fois, le corps parle. Et leur corps dit qu'ils n'ont pas de problème politique. Mais un problème social. Les Vitréens, et donc j'imagine les Français, ont besoin de faire sens, ont besoin de social, d'humanité. »

L'Iranienne et arménienne, fière de sa double nationalité, travaille dans le cinéma depuis 25 ans déjà. Son film, *Yeva*, lui offre pour la première fois une renommée internationale puisqu'il a été présenté dans plus de 40 festivals à travers le monde et a remporté plus de vingt prix internationaux. Pendant qu'Odile et Alain Bouvet débarrassent le petit-déjeuner dans leur cuisine, la réalisatrice se souvient qu'elle a toujours rêvé qu'un de ses films soit projeté dans un cinéma parisien, devant Charles Aznavour. Mais à Vitré devant les Vitréens, ça marche tout aussi bien visiblement...

Ludivine DOMEON.

Ce dimanche, dernier jour du festival du cinéma iranien *Nouvelles images d'Iran*, au centre culturel Jac-



Anahid Abad, réalisatrice iranienne, à l'heure du petit-déjeuner, entre Odile et Alain Bouvet, qui l'accueillent dans leur domicile à Vitré depuis mercredi, le temps du festival du cinéma iranien.

PHOTO: OUEST-FRANCE

ques-Duhamel. À 11 h, séance de courts-métrages. À 16 h, concert de Mojtaba Fasihi et Mostafa Taleb

(musique traditionnelle persane). À 17 h, cérémonie de clôture avec projection du premier prix. Gratuit.